

EXCELSIOR

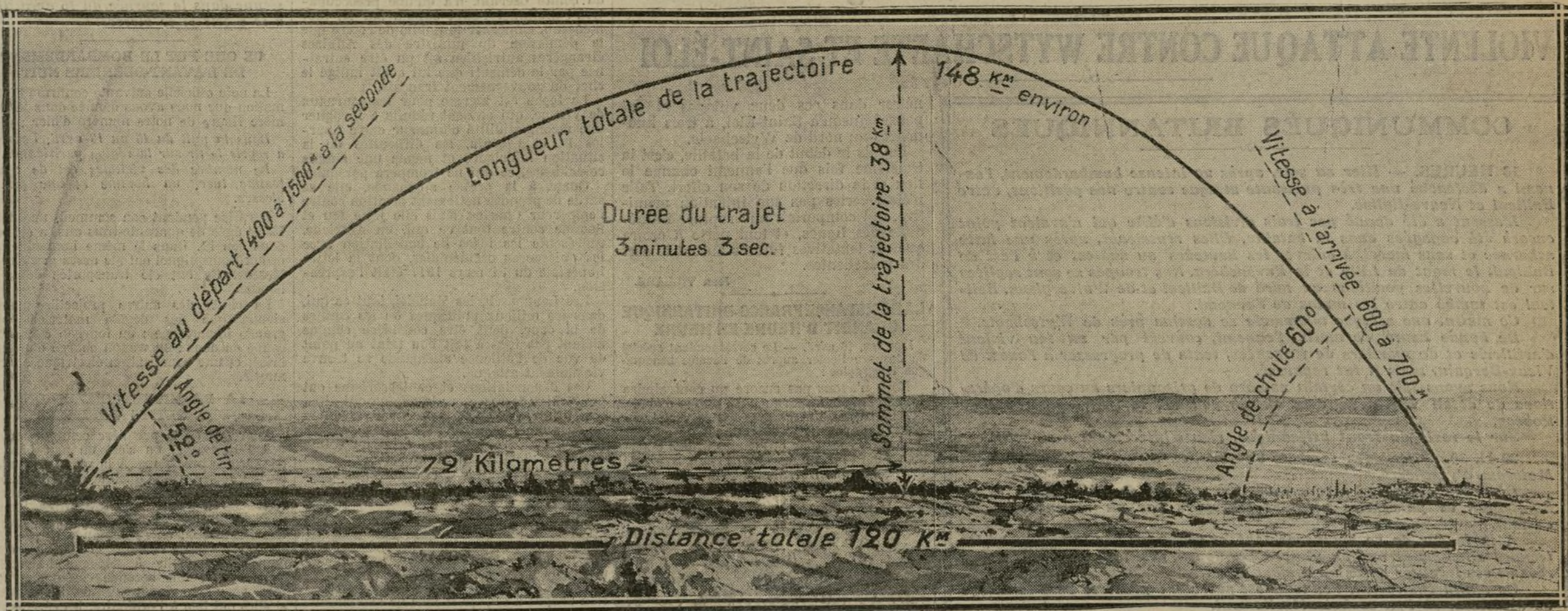
Mercrèdi
17
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
" PIERRE LAPITTE, FONDATEUR "

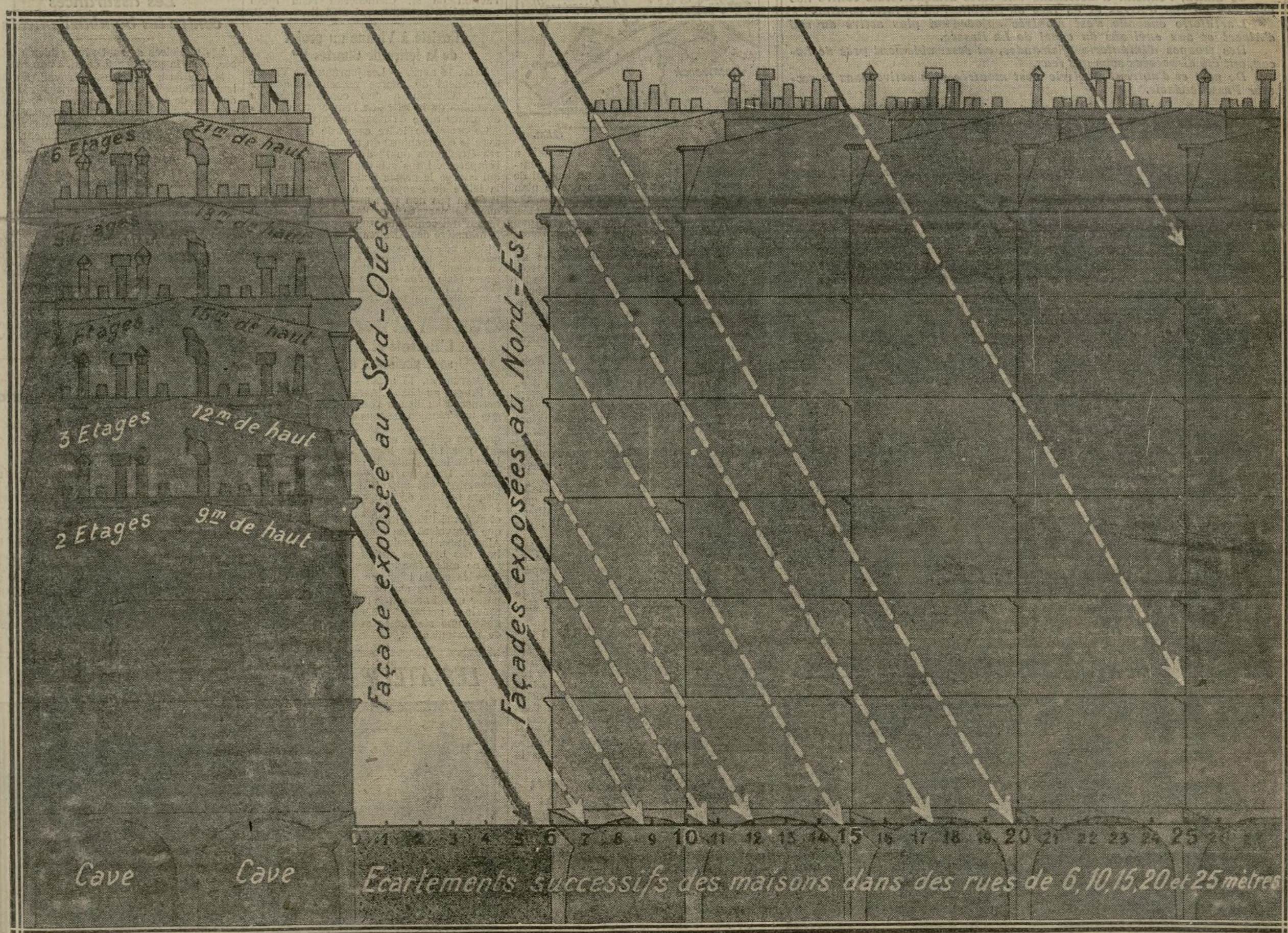
9^e Année. — N^o 2.710. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

" Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLEON

COMMENT SE PROTÉGER CONTRE LES OBUS DU CANON MONSTRE



LE PARCOURS DE L'OBUS EST DE 148 KILOMÈTRES. — IL MONTE A 38 KILOMÈTRES. — SON TRAJET DURE 183 SECONDES



D'APRÈS LES DERNIÈRES VÉRIFICATIONS, LES OBUS DE 210 DE LA PIÈCE DE CRÉPY-EN-LAONNOIS PRÉSENTENT UN ANGLE DE CHUTE DE 60°

Nous donnons ici : 1^o la trajectoire totale de l'obus ; 2^o la finale de cette trajectoire à son arrivée sur la région parisienne. La rue, ou plutôt les rues de largeur différente que nous avons figurées sur notre second document, sont orientées perpendiculairement au tir du canon monstre, lequel trace sa courbe du nord-est au sud-ouest. Ces rues sont donc orientées du nord-ouest au sud-est, formant ainsi un T avec la ligne de tir. Dans quelles proportions les maisons qui se trouvent face au tir peuvent-elles être protégées par les immeubles qui leur font vis-à-vis ? On verra, par notre schéma, qui montre les parallèles d'arrivées possibles de l'obus, que la limite de protection de la façade des maisons orientées au nord-est s'arrête au deuxième étage dans les rues ou dans les cours de six mètres de large, et au rez-de-chaussée dans les rues ou les cours d'une largeur de dix mètres. Encore faut-il que les immeubles qui leur font face aient

six étages. Dans les cas de plus grand écartement, la protection n'existe plus. Il est facile d'ailleurs, pour chacun, de se rendre compte de son cas particulier en estimant la hauteur de l'immeuble qui est en face du sien et en traçant une ligne droite de bas en haut, d'après la largeur de sa rue, établie sur les graduations de l'échelle métrique que nous avons tracée à la base. A la vérité, étant donnée l'ouverture réduite de l'angle de chute, la protection des immeubles orientés perpendiculairement au tir demeure à peu près nulle. Le mieux est donc de s'installer dans un appartement ayant une protection au-dessus de lui et de s'y placer dans la partie regardant, au plus près, le sud-ouest. Les appartements les plus sûrs sont encore ceux qui se trouvent situés dans des rues parallèles au tir. Dans les maisons riveraines de ces voies, seuls les étages supérieurs sont menacés, puisque seules les toitures ou la chaussée peuvent être atteintes.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SE DÉPLACE VERS LE NORD ET DONNE LIEU A DE DURS COMBATS

Après une lutte acharnée, trois divisions allemandes fraîches forcent les troupes anglaises à se replier au nord de Bailleul et de Wulverghem.

VIOLENTE ATTAQUE CONTRE WYTSCHAETE ET SAINT-ÉLOI

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Hier au soir, après un intense bombardement, l'ennemi a déclenché une très puissante attaque contre nos positions, entre Bailleul et Neuve-Eglise.

L'assaut a été donné par trois divisions d'élite qui n'avaient point encore été engagées dans la bataille. Elles réussirent, après une lutte acharnée et sans merci, à enlever les hauteurs au sud-est et à l'est de Bailleul, le mont de Lille et le Ravensberg. Nos troupes se sont repliées sur de nouvelles positions au nord de Bailleul et de Wulverghem. Bailleul est tombé entre les mains de l'ennemi.

Ce matin, une attaque allemande se dessina près de Wytschaete. De bonne heure, ce matin, l'ennemi, couvert par un feu violent d'artillerie et de mortiers de tranchées, tenta de progresser à l'ouest de Vieux-Berquin, mais il fut repoussé.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers au cours d'opérations de détail exécutées avec succès pendant la nuit, au sud-est de Robecq.

Sur le reste du front britannique, rien d'intéressant à signaler.

20 H. 30. — De durs combats ont eu lieu aujourd'hui sur le front Meterem-Wytschaete.

Dès l'aube, l'ennemi a renouvelé, aux abords de Wytschaete et de Saint-Eloi, de puissantes attaques soutenues par un violent bombardement.

A la faveur de ce bombardement, et protégées par le brouillard, les troupes allemandes ont pu s'approcher de nos positions et se sont emparées de ces localités après un combat acharné.

Ce matin également, l'ennemi est parvenu à pénétrer dans le village de Meterem, où l'on se bat actuellement.

Sur les autres parties de ce secteur, les attaques allemandes ont été repoussées.

Ce matin, l'ennemi a déclenché une forte attaque locale contre nos positions au sud d'Arras et en face de Boyelles, où la lutte continue.

L'artillerie ennemie s'est montrée aujourd'hui plus active au sud d'Albert et aux environs du canal de La Bassée.

Des troupes d'infanterie allemandes, en rassemblement près de Loccon, ont été dispersées sous nos feux.

De part et d'autre, l'artillerie s'est montrée plus active dans le secteur Passchendaele.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Dans la région au nord de Montdidier, assez grande activité de l'artillerie.

Dans le secteur de Noyon, nous avons réalisé quelques progrès au cours d'une opération de détail. Nos reconnaissances se sont montrées très actives, notamment dans la région du canal de l'Oise. Un de nos détachements a franchi le canal à l'ouest de Pierremade et ramené dix prisonniers et une mitrailleuse.

Nos patrouilles ont fait également des prisonniers dans le secteur de Corbeny, en Champagne, dans la région de Seicheprey et dans les Vosges.

Un coup de main ennemi au Téton a échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Bombardements violents de part et d'autre dans la région de Montdidier. Aucune action d'infanterie.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi a fait plusieurs tentatives que nos troupes ont repoussées après des engagements assez vifs. Nos patrouilles ont fait des prisonniers vers Regniéville et Badonviller.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'effort de l'ennemi s'est concentré, hier, sur la face nord du saillant qu'il occupe à l'ouest d'Armentières. Nos alliés s'étaient maintenus, en cette région, à Bailleul, bien que la position fût débordée au nord et au sud, grâce à la protection des deux collines appelées le mont de Lille et le Ravensberg, qui la couvraient à l'est. Trois divisions fraîches, ayant été lancées à l'assaut de ces hauteurs, réussirent à s'en emparer, après une lutte acharnée. La ville fut alors évacuée, et les troupes anglaises se sont établies à 1.500 mètres au nord, sur une autre ligne de hauteurs, devant Saint-Jans-Cappel, et en arrière de Wulverghem.

La position de l'ennemi n'est pas sensiblement améliorée par cet élargissement, aussi longtemps que nos alliés se maintiennent autour d'Ypres, et la preuve en est que les Allemands semblent décidés à étendre leur offensive vers ce secteur, comme le montre l'attaque qui a été prononcée dans la journée d'hier, depuis Meterem, à l'ouest de Bailleul, jusqu'à Wytschaete, au sud d'Ypres. Les Allemands ont réussi à pénétrer dans ces deux villages et ont poussé jusqu'à Saint-Eloi, à trois kilomètres au nord de Wytschaete.

Depuis le début de la bataille, c'est la troisième fois que l'ennemi change le lieu et la direction de son effort. Telle n'était certes pas son intention primitive, qui comportait une rupture immédiate des lignes, et tout porte à croire que ses tentatives futures auront le sort des précédentes.

Jean VILLARS.

L'ARRÊT FRANCO-BRITANNIQUE GRANDIT D'HEURE EN HEURE

LONDRES, 16 avril. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique télégraphie :

Nous n'avons pas encore pu contraindre les Allemands à marquer un temps d'arrêt, mais chaque jour, chaque heure voit croître la force de notre résistance.

Nous savons, par des cartes et des documents dont nous nous sommes emparés, que le programme allemand n'a, en aucun point, été réalisé et que, n'ayant pu pro-



gresser suivant ses plans, l'ennemi a recours, comme expédient, et pour remporter un résultat décisif, à un emploi de ses réserves dans une mesure que le plan original n'a certainement jamais envisagée.

Ainsi, par exemple, une carte annotée, dont nos troupes se sont emparées, indique que la 21^e division devait avoir pris Kemmel pour le 10 avril. Il est vrai qu'à vol d'oiseau la distance de Neuve-Eglise au sommet du mont Kemmel n'est que de trois milles. Mais la chose importante est que les Allemands ne sont pas plus près de Kemmel aujourd'hui qu'ils ne l'étaient vendredi passé, et, depuis lors, les renforts que nous avons reçus ont rendu cette avance de trois milles une tâche infiniment plus difficile.

Nous sommes maintenant en train d'obtenir des données intéressantes au sujet des pertes réelles des Allemands, ces derniers jours. La 7^e division et la 17^e division de réserve furent si durement éprouvées le 11 avril, lorsqu'elles tentaient d'avancer près de Dammstrasse, dans la direction du nord-ouest, qu'elles furent dans l'impossibilité d'avancer et durent regagner leur point de départ avec des pertes terribles.

Un prisonnier du 57^e régiment d'infanterie de réserve de la 107^e division a dit que, dans la bataille du 23 mars, les mitrailleuses britanniques abattirent la moitié des hommes de sa compagnie.

Ce soldat, âgé de quarante-trois ans, était venu d'Allemagne avec un contingent de cinq cents camarades dont la plupart étaient âgés de plus de trente-cinq ans et appartenaient à la landsturm. Le reste étaient des jeunes gens de dix-huit à dix-neuf ans.

LE COURAGE DES PORTUGAIS

LISBONNE, 16 avril. — Le commandant de la 1^{re} armée anglaise, qui a félicité le bataillon du 15^e d'infanterie pour avoir repoussé une attaque de l'ennemi, a loué tout spécialement la bravoure dont les Portugais ont fait preuve en infligeant à l'ennemi des pertes qui l'ont forcé à se retirer précipitamment. Le commandant anglais a loué la 3^e brigade d'infanterie portugaise pour la valeur qu'elle a déployée dans le combat du 7 avril. (Havas.)

« NOUS DEVONS GAGNER ET NOUS GAGNERONS », DIT M. LANSING

WASHINGTON, 16 avril. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, au cours d'un discours prononcé ici, hier, a dit :

« Les armées alliées sont maintenant partout côte à côte, formant une barrière d'airain, que même la furie prussienne ne parvient pas à briser. Pour la cause de l'Amérique et pour la cause de toute l'humanité, il faut que nous gagnions dans cette lutte contre celui qui prétend conquérir le monde. »

« Le militarisme prussien défie tous les hommes libres de maintenir leur droit. Il a fait appel à la force ; voilà pourquoi il faut lui résister par la force. L'Amérique, berceau de la liberté, fera sa part. »

« Attendons l'avenir sans crainte, sachant que nous sommes côte à côte avec les grandes démocraties du monde, qui ont tenu en échec les ambitions des gouvernements de l'Allemagne ; longtemps et si vaillamment. Il nous faut continuer à combattre jusqu'à ce que les buts proclamés par le président soient atteints. Nous devons gagner et nous gagnerons. Il ne peut pas y avoir d'autre fin à cette guerre. » (Havas.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LE DÉPART DU COMTE CZERNIN

L'ALLEMAGNE VEUT IMPOSER LE SUCCESEUR

La presse du kaiser prend position contre les partis conciliants d'Autriche.

La presse autrichienne, placée devant le fait brusquement accompli de la retraite du comte Czernin, n'a qu'une préoccupation : diminuer l'effet obtenu par M. Clemenceau, empêcher le public de croire que la démission du ministre des Affaires étrangères autrichien ait pu être entraînée par le démenti que lui avait infligé le chef du gouvernement français.

La tâche est ingrate pour les journaux de Vienne, qui en sont réduits à invoquer une incompatibilité d'humeur entre Charles I^{er} et Czernin, les difficultés de la situation intérieure et même une simple coïncidence, ce qui ne trompera personne.

Quant à la presse allemande, elle se garde de prendre nettement position contre l'empereur Charles. Mais elle jette feu et flamme contre tout ce qui, en Autriche, représente les idées de conciliation avec les puissances occidentales, dont la lettre impériale du 31 mars 1917 était l'expression.

Ces dénégations et ce terrorisme ont pour objet de resserrer la chaîne qui attache l'Autriche et de peser sur le choix du successeur du comte Czernin. Beaucoup de noms continuent, avec celui du comte Andrássy, à être mis en avant pour cette succession. Celui du prince Conrad de Hohenlohe (dont le frère est ambassadeur à Berlin) est souvent prononcé. Le « prince rouge », comme on le surnomme, a une réputation de libéral, mais il est aussi l'homme qui, gouverneur de Trieste, avait rendu jadis des ordonnances fameuses contre la population italienne.

Il pourrait faire un ministre de transition propre à sauver la face de l'empereur. Mais, justement, la nécessité de ne pas laisser croire que Charles I^{er}, en renvoyant le comte Czernin, avait eu la main forcée par l'action de M. Clemenceau rend toute nomination extrêmement difficile. — J. B.

Il existe à Vienne un projet de la lettre de Charles I^{er}

BALE, 16 avril. — Les journaux de Vienne apprennent de source renseignée que le comte Czernin a pris connaissance du brouillon de la lettre de l'empereur Charles au prince Sixte de Bourbon-Parma.

Ce projet de lettre concorde exactement avec le communiqué du ministère des Affaires étrangères du 12 avril sur la lettre de l'empereur. Dans son contenu, il n'y a rien qui charge le prince Sixte de communiquer la lettre de l'empereur à qui que ce soit. Il n'y a pas non plus un mot sur la Belgique. Le passage sur l'Alsace-Lorraine est tout à fait conforme au passage publié par le ministère des Affaires étrangères.

(Cette note est encore plus méridionale que les précédentes. Elle cherche à obscurcir les idées en parlant d'un « brouillon » de la lettre au prince Sixte qu'on cherche ainsi, mais sans insister, à opposer à la lettre elle-même, dont l'authenticité ne peut être niée. Elle révèle à quel point le gouvernement autrichien est embarrassé, puisqu'il lui est impossible de donner des explications plus nettes et plus précises.)

L'Entente et M. Wilson sont acclamés à Prague

AMSTERDAM, 15 avril. — Un télégramme de Prague au Lokal Anzeiger dit que samedi dernier a eu lieu à l'hôtel de ville de Prague une réunion de tous les parlementaires et des députés de partis tchèques, ainsi que des députés slovaques et serbo-croates.

Il y a eu une manifestation grandiose. Un manifeste contre le comte Czernin a été adopté. Dans les rues des démonstrations populaires ont appuyé les députés et plusieurs milliers de personnes réunies devant l'hôtel de ville ont lu le comte Czernin et acclamé l'Entente et M. Wilson, pendant que pleuvaient des insultes à l'adresse des Allemands. La foule s'est dispersée en chantant des hymnes antiallemands.

Une autre réunion des représentants de tous les partis tchèques a eu lieu, au cours de laquelle les assistants ont déclaré s'opposer unanimement à l'établissement d'une province germano-bohémienne et ont annoncé une résistance extrême aux menées de germanisation.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

IL Y EUT HIER 13 MORTS ET 45 BLESSÉS

Les obus qui tombèrent dans la nuit de lundi à mardi firent trois victimes.

OFFICIEL. — Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne dans la journée du 16 avril. Il y a 13 morts et 45 blessés.

CE QUE FUT LE BOMBARDEMENT DE L'AVANT-DERNIÈRE NUIT

La note officielle suivante confirme l'information que nous avons donnée dans la Dernière Heure de notre numéro d'hier :

Dans la nuit du 15 au 16 avril, l'ennemi a repris le tir sur la région parisienne.

Le nombre des victimes est de : une femme tuée, un homme et une femme blessés.

Surprise pendant son sommeil, une dame Hélix, âgée de quarante-trois ans, a été tuée dans son lit. Dans le même immeuble, les époux Bourguignon ont été assez grièvement blessés. Ils ont été transportés dans un hôpital.

La chute des autres projectiles n'occasionna que des dégâts matériels sans grande importance : un fourgon à charbon coupé en deux ; un wagon chargé d'ordures brisé, et une canalisation électrique endommagée.

LA PREMIÈRE COMMUNION DES PETITS PARISIENS

A propos de la première communion des petits Parisiens, on s'est un peu hâté de donner des précisions. A la vérité, rien n'est encore décidé. Dans quelques paroisses particulièrement exposées, la cérémonie serait renvoyée en octobre. Dans d'autres, indemnes jusqu'ici, et où les enfants sont encore très nombreux, on se demande s'il ne conviendrait pas de célébrer la première communion solennelle à l'époque habituelle, sauf à faire une seconde cérémonie, plus tard, pour les enfants revenus. En tout cas, si elles ont lieu à l'ordinaire, les cérémonies seront abrégées dans la mesure du possible.

Les assurances contre les bombardements

Les ministres se sont réunis hier à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Colliard, ministre du Travail, a entretenu le conseil des mesures prises à la suite du vote de la loi du 21 mars 1918, établissant les conditions d'autorisation pour toutes les opérations d'assurances et de réassurances des risques de bombardement.

Le conseil a ensuite décidé qu'une commission interministérielle étudierait d'urgence, sous la présidence de M. Nail, garde des Sceaux, les diverses questions relatives aux assurances et aux réassurances.

Les victimes civiles de la guerre

M. Colliard a été autorisé à demander à la Chambre d'inscrire en tête de son ordre du jour la discussion du projet de loi concernant les victimes civiles de la guerre.

Le ravitaillement en viande

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a fait adopter par le conseil un certain nombre de mesures concernant les victimes civiles de la guerre, et de la population civile.

La question du service obligatoire en Irlande

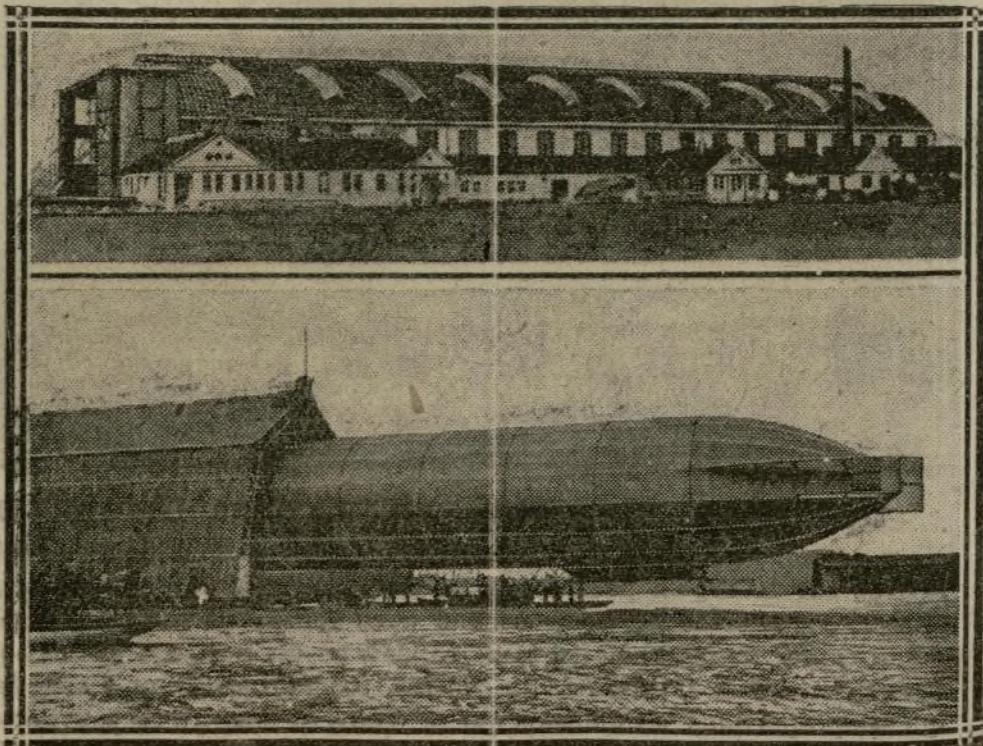
Une entrevue des ministres travaillistes et de M. Lloyd George aurait abouti à un accord.

LONDRES, 16 avril. — Les ministres travaillistes ont eu ce soir une entrevue, à la Chambre des communes, avec M. Lloyd George, sur la question du home rule et sur l'application du service obligatoire à l'Irlande.

On croit savoir que ces ministres ont insisté fortement pour qu'un gouvernement autonome soit accordé à l'Irlande avant que le service militaire obligatoire auquel ils ne sont pas opposés en principe soit appliqué à ce pays.

Cette entrevue, selon des renseignements officiels, aurait donné des résultats satisfaisants.

LES ATELIERS DE FRIEDRICHSHAFEN EN FEU



EN HAUT : UN DES ATELIERS ; EN BAS : UN DES HANGARS

Nous avons annoncé hier qu'un incendie s'était déclaré aux usines de Friedrichshafen, usines dans lesquelles se fabriquent les zeppelins et les avions de bombardement allemands. Si l'on en croit des renseignements venus de Suisse, cet incendie serait dû à des appareils alliés qui auraient survolé les usines. On compterait 150 morts et 200 blessés.



LE ROI ALBERT ET LE GÉNÉRAL GILLAIN SUR LE FRONT

Voici la plus récente photographie qui ait été faite du lieutenant-général Gillain, que le roi Albert vient de nommer chef d'état-major général de l'armée belge. Le général Gillain, qui fut autrefois un des plus brillants pionniers belges au Congo, s'est vu décerner depuis le début des hostilités de nombreuses distinctions. Il est titulaire de la croix de guerre.

COMMENT ON ORGANISE « ARTISTIQUEMENT » UNE CAVE A PARIS

Un meublier connu offre une installation complète pour la bagatelle de 1.045 francs.

Malgré leurs sinistres résultats, les raids sur Paris n'ont point eu l'effet moral qu'en attendaient les Allemands.

Toutes les Parisiennes fortunées n'ont pas été retenir la côte basque ou faire leurs dévotions à Jeanne d'Arc d'Orléans.

Pour elles, le grand commerce se devait de créer, appropriées aux circonstances, des fantaisies de haut style qui pussent leur rendre attrayant le séjour dans les sous-sols.

La haute mode, les flaconnières, les « casquiers », les marchands de beauté, les meubliers offrent, à celles qui restent, les consolations de leur art.

Grâce à eux, il y a, maintenant, une tenue de gotha. Cela comporte, il va sans dire, un certain nombre de rites.

Tout d'abord, et dès les premiers hurlements de sirène, les dociles clientes devront s'enfermer à bas du lit et revêtir la toilette de cave qu'ont imaginée pour elles deux sœurs justement célèbres dans le monde de la grande couture.

Cette toilette consiste en une combinaison doublette, genre robe de clown, sur laquelle on jette « un amour de petit manteau ».

Elles se couvriront ensuite du martial casque de cave « à la fois gracieux, résistant et léger », qu'un spécialiste en fournitures militaires élégantes préconise dans un « communiqué » aux civiles, au cas, dit-il, où l'immeuble serait « gothassé ».

Casquées, vêtues, les élégantes cavistes, ayant emporté dans leur sac-cabas le nouveau produit destiné à rendre, dès la berlogue, « un vil éclat aux prunelles fatiguées par le séjour souterrain », pourront songer à se mettre à l'abri. Ce produit est vanté en bonne place dans la publicité des journaux.

Tenant à la main le flacon de cristal taillé contenant l'hyposulfite, portant en sautoir le sifflet d'argent,

Sachant descendre, pâles, un grand escalier sombre, les patientes — ô combien ! — pourront prendre, sur le divan placé dans le sous-sol, la pose Récamier ou toute autre à leur choix. Car la cave n'a plus cet aspect d'antre noir suintant d'humidité et fleurant le vin qui y rendait le séjour odieux.

Le meublier connu pour la hardiesse de ses coloris et ses trouvailles de style, le meublier artiste qui, jusqu'ici, s'occupait, comme l'indique le papier commercial qu'il illustre une corbeille fleurie, de « choses à la mode », a fait savoir à ses clients qu'il installerait désormais les sous-sols et les caves devant servir d'abris.

Y aura-t-il des effets de clair-obscur, des coins Schéhérazade ?

J'ai voulu voir. La dame en deuil préposée au service des levis pour cave m'a, tout de suite, rassurée. Parmi les coussins verts, les tapis à damiers, les poteries grises et l'aquarium d'or, elle m'explique, d'une voix posée, des choses raisonnables :

— Nous installons les caves d'une façon toute pratique. Les murs sont recouverts par nous d'une sparterie épaisse. Sur le sol, nous mettons, suivant le prix, une couche de sable sous une autre sparterie tressée, ou un tapis-brosse à 60 francs le mètre, qui combat parfaitement l'humidité.

Le tapis-brosse me laisse rêveuse.

— Comme meubles, continue mon interlocutrice, quelques fauteuils de paille et bois laqué, des chaises. Dans l'angle, simplement recouvert d'une toile balle de café, un divan pour le jeune enfant.

— C'est, dis-je timidement, que j'en ai quatre.

Cet aveu semble surprendre la vendeuse. Le cas n'a pas été prévu... Mais une bonne commerçante doit trouver réponse à tout.

Celle-ci me concède avec un gentil sourire :

— Ils reposeront tout à l'heure.

Et, contente d'avoir apaisé cette petite difficulté, elle continue :

— Nous mettons encore des chandeliers de bois, des bougies, une table de bridge.

Elle me regarde... Sont-ce mes nombreuses maternités qui l'inquiètent ? Ce jeu lui paraît sans doute dépasser mes facultés, car elle ajoute, conciliante :

— On peut aussi jouer aux dominos.

Aux dominos ? Pourquoi ? Je suis vexée, et je demande, presque agressive :

— Et mon charbon ?

— Le charbon ?

Où, j'ai du charbon dans ma cave.

La vendeuse réfléchit. Va-t-elle me proposer de le peindre dans un joli ton un peu grisâtre, et d'en faire un de ces monuments genre cubiste où les amateurs voient, à leur gré, une danseuse nue, une marmite norvégienne ou un général romain ?

Point.

La dame aux devis n'a pas tant de fantaisie. Elle me conseille simplement d'entourer l'anthracite d'une palissade avec petite porte d'accès.

— Cela n'ira pas sans augmentation de prix.

— Combien ?

Je donne les mesures de mon home : 3 mètres sur 4 mètres.

Après quelques instants de méditation dans un retrait grillagé, le détail de ma commande éventuelle m'est apporté. Et le voici, copié exactement :

DEVIS D'INSTALLATION DE CAVE

Tenture sparterie, sol et mur, 150 francs ;

divan, 200 fr. ; 2 fauteuils, 150 fr. ; 4 chaises, 120 fr. ; 1 table, 75 fr. ; 4 bougeoirs, 80 fr. ;

arrangement charbon, 80 fr. ; ustensiles : 1 pelle, 15 fr. ; 1 pioche, 35 fr. ; 1 marteau, 15 fr. ; 1 seau en zinc, 30 fr. Total : 950 fr.

Avec tapis-brosse : 1.045 francs.

Cela donne à réfléchir... Si je renonçais au tapis-brosse ? Il faut savoir se contenir : mon seau en zinc sortira d'une bonne maison.

Ce que je puis affirmer, en outre, c'est que tout ce qu'on vient de lire est rigoureusement authentique.

Huguette GARNIER.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES POUVOIRS DU GÉNÉRAL FOCH

Le « Times » estime qu'ils sont l'aboutissement logique des derniers événements.

Londres, 16 avril. — Le Times, commentant les nouveaux pouvoirs octroyés au général Foch, dit :

Ils sont l'aboutissement logique d'événements tels que ceux de ces derniers jours. Evidemment, cette décision n'était pas préméditée, mais a été rendue impérative par la situation militaire en France et dans les Flandres. Jusqu'à ces derniers temps, les armées françaises et britanniques combattaient comme dans des compartiments étanches.

La retraite de la 5^e armée força les Français à reprendre graduellement une partie de notre front de combat et, peu après le commencement de l'offensive allemande, les Français tenaient environ la moitié de la ligne de bataille. Ainsi donc, la lutte qui était, au début, exclusivement britannique, est devenue française pour la moitié, et l'échec infligé aux Allemands a dépendu dans une grande mesure de la rapide concentration des forces françaises.

Le compromis adopté, l'hiver passé, par le comité supérieur de la guerre à Versailles fut rapidement modifié, et le général Foch, à la demande des gouvernements alliés, assumait la tâche de coordonner l'action des armées alliées. Ces dispositions venaient à peine d'être prises lorsque de nouvelles complications surgirent à la suite de l'offensive d'Armentières.

Refoulées par des forces supérieures, les troupes britanniques eurent de nouveau besoin de l'aide française. L'arrivée des unités françaises sur le champ de bataille du Nord signifie que, pour une période indéterminable, les vieilles conditions selon lesquelles les armées françaises et britanniques combattaient sur des fronts séparés sont de nouveau abandonnées.

Il y a eu une fusion de ressources qui est encore soulignée par la généreuse décision du gouvernement américain d'embarquer ses bataillons dans les armées françaises et britanniques. La crise donc devait nécessiter un nouveau développement du principe de l'unité de direction si nous voulions éviter un déplorable désordre. C'est pourquoi le général Foch est maintenant nommé commandant en chef des armées alliées avec de grands pouvoirs, mesure qui ne prive pas le commandant en chef britannique de la moindre parcelle de son autorité directe sur les armées britanniques et qui, nous en sommes convaincus, a été acceptée par toute la nation.

Depuis le commencement de la guerre, le général Foch a été en rapport étroit avec l'armée britannique, et il est le champion qui décide du principe vital de la défense à tout prix des ports de la Manche, des communications directes avec la Grande-Bretagne, ainsi qu'il l'a prouvé par l'assistance prête avec dévouement et ténacité lors de la première bataille d'Ypres.

Le comte Czernin nommé général de brigade

AMSTERDAM, 16 avril. — Le comte Czernin a demandé à l'empereur Charles de lui donner un commandement sur le front italien.

L'ancien ministre des Affaires étrangères avait été promu général-major, après la signature du traité de Brest-Litovsk. Il commandera une brigade. (Radio.)

Démision imminente du cabinet Weckerlé

AMSTERDAM, 16 avril. — La démission du cabinet Weckerlé est attendue sous peu, à cause des difficultés soulevées par l'impossibilité de trouver un terrain d'entente sur la réalisation de la réforme électorale, à laquelle le comte Tisza continue à faire opposition.

On parle beaucoup, dans les cercles officiels, de la nomination du comte Tisza au ministère des Affaires étrangères, afin de faciliter l'accord sur la réforme électorale hongroise. (Radio.)

La réouverture du Reichstag

BALE, 16 avril. — On mande de Berlin : « Le Reichstag a repris ses séances aujourd'hui. Il a discuté notamment l'interpellation concernant le cas des usines Daimler. » (Havas.)

Dix chalutiers allemands coulés à coups de canon

Londres, 16 avril. — Le commandant en chef de la grande flotte annonce qu'il a entrepris hier de balayer le Cattegat.

Dix chalutiers allemands ont été coulés à coups de canon. Les marins qui les montaient ont été sauvés par les navires anglais.

Il n'y a eu aucune perte de côté britannique. (Radio.)

NOUVELLES BRÈVES

Espion fusillé. — L'espion Espauloula, condamné à mort par le conseil de guerre de Montpellier, et dont la peine avait été confirmée par le conseil de guerre de Toulouse, devant lequel la cour d'appel de Bordeaux l'avait renvoyé, a été fusillé hier matin à Toulouse, à 5 h. 15.

Front italien

Tirs de harcèlement plus fréquents dans le val Lagarina et quelque activité combattive locale provoquée par nos patrouilles dans la région de l'Adamanto et dans la vallée de la Brenta. Calme sur le reste du front.

Front de Macédoine

(15 avril). — Au cours d'un large raid exécuté avec un plein succès sur la rive gauche de la Struma, entre Ormanli et le lac

45 AVIONS DE BOMBARDEMENT DÉTRUITS A FRIEDRICHSHAFEN

L'incendie continuait encore hier et illuminait le lac de Constance de leurs rougeâtres.

ZURICH, 16 avril. — L'incendie de Friedrichshafen continue. D'énormes colonnes de fumée s'élèvent des ruines.

Le Sankt Galler Tagblatt dit que les flammes sont visibles depuis Saint-Gall. Le lac de Constance est illuminé d'immenses lueurs rougeâtres, qui lui donnent l'aspect d'un vaste lac de sang.

La Thurgauer Zeitung dit que l'incendie des usines Manzell a complètement détruit la fabrique d'aéroplanes de marine installée dans les anciens hangars à zeppelins, ainsi que les bâtiments d'administration, des restaurants, des habitations ouvrières, d'énormes quantités de benzine et de bois.

Vingt explosions furent comptées : les flammes montèrent à cinq cents mètres.

Pendant toute la nuit du 14 au 15, on a entendu des détonations provoquées par l'explosion des grenades.

On assure que deux superzeppelins, de construction récente, se trouvaient au mo-

ment de l'explosion dans les ateliers Manzell, à proximité des nombreux avions dits « Friedrichshafen », qui furent anéantis au nombre de quarante-cinq.

Les deux zeppelins auraient été détruits par l'explosion des réservoirs d'hydrogène. Il en fut de même des nombreux moteurs pour aéroplanes se trouvant aux ateliers Makbach.

D'après les dernières informations, on compterait 150 morts et 220 blessés.

Quant aux causes du désastre, elles sont encore mal définies.

Trois versions également vraisemblables circulent à ce sujet :

La première attribue la catastrophe à un raid aérien des Alliés.

La seconde affirme que l'origine du désastre est purement accidentelle.

Enfin, selon la troisième version, les causes seraient dues à la malveillance. Des ouvriers mécontents auraient délibérément saboté des appareils et provoqué l'incendie.

Ferdinand de Bulgarie va se rendre prochainement à Constantinople

AMSTERDAM, 16 avril. — La Tagliche Rundschau annonce que le roi Ferdinand de Bulgarie se rendra officiellement à Constantinople dans le courant du mois prochain. Il sera accompagné par M. Radoslavov, président du Conseil bulgare.

Dans les cercles politiques on attache une grande importance à ce voyage. Les Bulgares désirent signer avec la Turquie un nouveau traité de commerce et, si possible, des conventions militaires et navales. — (Radio.)

M. Poincaré dans la Somme et le Pas-de-Calais

Le président de la République, accompagné de M. Loucheur, ministre de l'Armement, est parti dimanche soir pour la Somme et le Pas-de-Calais, où il a visité un certain nombre de communes dans la journée de lundi.

Partout il a trouvé chez les habitants une confiance absolue dans le résultat des batailles engagées, chez les ouvriers mineurs un zèle patriotique au-dessus de tout égoïsme, chez les troupes un entraînement merveilleux et une fraternelle coopération avec les armées britanniques.

La Suisse réclame auprès de l'Allemagne

BERNE, 16 avril. — Dès que le gouvernement de la Fédération a eu connaissance du torpillage du vapeur Sardinero, porteur d'un chargement de bié destiné à la Suisse, et des circonstances dans lesquelles le bateau a été coulé, il a exposé au gouvernement allemand les réparations qu'il demandait.

L'Allemagne n'a pas encore été en mesure de donner une réponse définitive, arguant qu'elle doit attendre, à cet effet, le retour du sous-marin en cause. (Havas.)

L'affaire Suzy Depsy

Le lieutenant Gazier a fait subir, hier, un nouvel interrogatoire à Suzy Depsy, qu'il a ensuite confrontée avec son mari, le pharmacien Guiller, il s'agissait d'établir qui avait encaissé le chèque de 5.000 francs donné par Rosenberg. « C'est moi-même », avait d'abord déclaré Suzy Depsy ; hier, elle a prétendu que c'était Guiller. Ce dernier s'est contenté de dire : « Je ne me rappelle pas, mais, puisque Suzy le dit, ce doit être moi. »

Les exploits de nos « as »

Le mauvais temps n'est pas sans gêner les sorties de nos pilotes, mais rien ne les arrête, pas même la pluie. Quelques récentes journées ont coûté très cher à nos ennemis, notamment celle du 12 avril, qui est bien, sans contredit, la « journée-record » de l'activité aérienne.

Le Petit Parisien déclare que, dans la débâcle d'héroïsme de cette journée, nos as se sont particulièrement signalés :

« Le sous-lieutenant Fonck, abattait probablement deux avions, le major Lufbery un, le sergent américain Putnam deux, et le lieutenant Baer, dont nous avons déjà parlé, incendiait un adversaire, son quatrième. Le lendemain, le chef d'escadron Massenet de Marancourt triomphait de son sixième Boche ; le 14, le sous-lieutenant Demeuldre descendait sa onzième victime. Un nouveau Pfalz était vaincu, tombant en flammes sous l'attaque du lieutenant Douglas Campbell. On sait que le sous-lieutenant Hérisson avait forcé un de ces avions de chasse dernier cri à atterrir ces jours-ci dans nos lignes. C'était sa septième pièce. »

Les formidables exigences de l'Allemagne vis-à-vis de la Roumanie

AMSTERDAM, 16 avril. — La Tageszeitung dit : « On rapporte que l'Allemagne s'est réservée, outre la location des champs pétrolifères roumains pour une période de 99 ans, le droit d'occupation militaire du pays pendant plusieurs années. »

Crise de tabac ?... Non, mais crise de transports

Telle est la déclaration qui nous a été faite, hier, par M. L. Ricard, directeur général des manufactures de l'Etat.

La « crise » du tabac — tous les fumeurs connaissent cette crise — subsiste avec une rigueur qui, depuis plusieurs mois, ne s'est pas démentie une semaine. Sur cette question, M. L. Ricard, directeur général des manufactures de l'Etat, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« On nous a reproché de n'avoir rien fait pour encourager la culture du tabac en France. On nous fournit aux récoltants de la main-d'œuvre et du fumier, et le rendement sera aussi fort qu'avant la guerre. Ce n'est, d'ailleurs, qu'un petit côté de la question. »

« Il n'y a pas, à proprement parler, de crise du tabac : il y a seulement la crise des transports. Les tabacs en supportent les conséquences, comme les céréales, comme les métaux, etc... Dans la plupart des manufactures de France, il existe des stocks de tabac qui attendent de pouvoir être dirigés sur un point ou sur un autre. Je pourrais vous citer des réseaux de chemins de fer qui viennent d'être fermés à tout trafic pendant vingt jours consécutifs. Nice, Aix, Dijon, Toulouse, Bordeaux, etc., ne peuvent pas expédier. »

Pour ce qui est du complément que nous recevons de l'étranger, le mal est plus grave encore. Pas de bateaux. Arrive-t-il un chargement au Havre, à La Pallice, il reste sur le quai. Il faut user de toutes les influences pour obtenir de temps en temps des péniches ou le cabotage.

« J'ai à prendre livraison de quantités relativement considérables : on me promet toujours de me donner satisfaction : on ne le fait que bien, bien rarement. »

Comment expliquez-vous, monsieur le directeur, que le public trouve partout du tabac de luxe, du tabac étranger, et que l'autre tabac fasse totalement défaut ?

— En France, le tabac de luxe est un tabac ordinaire dans la proportion de 2 à 60 millions. Il est aisé de juger, par ces simples chiffres, de la facilité relative qu'il y a de se procurer le premier.

Et, revenant à sa première idée, M. Ricard ajouta :

« Si je pouvais faire transporter tout le tabac qui est à ma disposition, je voudrais en vendre pour 1.500.000.000. Jamais on n'a autant fumé en France. »

— Est-ce qu'à votre avis l'institution de la carte de tabac ne s'impose pas ?

Il nous est très agréable d'avoir sur ce point une opinion avisée autorisée.

Cela n'est pas de mon ressort, se contenta de répondre M. L. Ricard.

Et, dans la manière dont il prononça cette phrase, rien ne nous fit comprendre, ni même soupçonner, quel pouvait bien être le fond de sa pensée. — E. CHABANIER.

Au Sénat

Le Sénat a tenu, hier, une courte séance. Après l'adoption, sans débat, de plusieurs projets et propositions, dont celle relative au logement des réfugiés et rapatriés des régions envahies, et la mise à l'ordre du jour de sa prochaine séance des projets relatifs aux fraudes fiscales et à l'évaluation des propriétés immobilières, il s'est ajourné à demain jeudi.

L'ÉPILOGUE DE L'AFFAIRE BOLO

L'enquête judiciaire étant maintenant terminée, la décision ne va plus tarder.

Bolo a fini de parler. L'enquête ouverte par le 3^e conseil de guerre sur ses révélations est close. Le dernier acte de procédure a été la confrontation de Bolo avec M. Caillaux à la Santé. La scène, qui, à certains moments, ne manquait pas d'émotion, s'est déroulée dans le parloir des juges d'instruction. Pendant cinq heures, — de deux heures à sept heures de l'après-midi — le magistrat instructeur a provoqué les explications du pacha et de l'ancien président du Conseil.

Les procès-verbaux de cette enquête, qui appartiennent aux instructions en cours, et prendront place dans le dossier Caillaux et le dossier Humbert, ont été communiqués au commandant Julien, commissaire du gouvernement. Lui-même en saisira, par la voie hiérarchique, le chef de la justice militaire, qui n'est autre que le ministre de la Guerre.

La solution à intervenir, exécution ou prolongation du sursis, n'a aucun caractère judiciaire ; elle appartient néanmoins à l'autorité militaire qui, on le sait, cumule les fonctions judiciaires et les fonctions administratives.

BOLO A VIEILLI

Le Bolo des révélations n'est plus le Bolo des débats au conseil de guerre.

— Il a vieilli de vingt ans, affirmait quelqu'un qui ne l'avait pas vu dans l'interval. Les traits se sont creusés ; les cheveux ont blanchi.

Dans sa cellule de condamné à mort, Bolo a revêtu la tenue réglementaire : il est vêtu de bure et coiffé d'une toque à liséré rouge. A chacune de ses sorties de cellule pour se rendre dans la salle d'instruction, il a obtenu la faveur de ne pas passer les menottes. Par un dernier souci d'élégance, avant de se montrer, il rabattait son col et retroussait les manches un peu trop longues de sa veste. S'il n'a pas l'élégance du costume, il a conservé ses belles manières, comme il l'a montré dans sa confrontation avec Mme Caillaux.

AVANT LA DÉCISION

Après les allées et venues de toute une semaine, le calme est revenu dans la cellule de Bolo. L'enquête étant terminée, aucun magistrat militaire n'a fait visite au condamné.

L'épilogue de cette retentissante affaire semble donc sur le point d'intervenir.

Il ne serait point surprenant, que, dans l'incertitude qui doit l'agiter, Bolo, ce matin, fléchisse sous sa couverture, dorme d'un sommeil léger, d'un sommeil qui prête attention au moindre bruit de pas dans le corridor.

Avant épuisé tous ses arguments, il doit se demander, avec angoisse, au moment même où nous écrivons, si l'heure d'expier ne sonnera pas demain, ou, peut-être — qui sait ? — dans quelques minutes.

Il ignore pas que c'est à l'aube grise qu'il est procédé au dernier réveil des condamnés...

La Fourragère

La fourragère a été conférée à la compagnie 87 du 1^{er} régiment du génie et au 41^e régiment d'infanterie.

Les boucheries contrôlées ont ouvert leurs portes

Hier matin, rue Rambuteau et rue Ramey, ont été ouvertes au public les deux boucheries « contrôlées » par la Ville, quant à leurs tarifs, dont nous avons annoncé la création.

On se rappelle que le Conseil municipal a décidé la création de trois catégories de boucheries : les boucheries contrôlées achetant elles-mêmes leur viande ; les boucheries contrôlées approvisionnées par la Ville ; les boucheries municipales gérées par la Ville.

Les deux établissements inaugurés hier appartiennent au premier type ; leurs prix de vente sont établis par la préfecture de police d'après la moyenne des cours de la Villette et des Halles avec une majoration de 50 centimes par kilogramme pour frais généraux et bénéfice. La baisse ainsi obtenue est de 40 0/0 environ.

Bourse de Paris du 16 Avril 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 50	88 50	Ext. Fonc. 1895	348	353
5 0/0 libéré	88 50	88 50	Ext. Fonc. 1903	386	384
3 0/0 non libéré	69	69	Ext. Fonc. 1909	308	305
3 0/0 libéré	59 35	59 35	Ext. Fonc. 1913	345	347
3 1/2	89 50	89 50	Ext. Fonc. 1917	317	319
Tout le 1917	317	318	Ext. Fonc. 1918	1182	1185
Afrique Occident.	345	347	Ext. Fonc. 1919	700	700
1917 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1920	941 50	941 50
1918 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1921	805	805
1919 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1922	725	725
1920 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1923	1080	1080
1921 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1924	480	482
1922 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1925	418	420
1923 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1926	1835	1835
1924 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1927	1835	1835
1925 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1928	1835	1835
1926 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1929	1835	1835
1927 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1930	1835	1835
1928 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1931	1835	1835
1929 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1932	1835	1835
1930 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1933	1835	1835
1931 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1934	1835	1835
1932 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1935	1835	1835
1933 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1936	1835	1835
1934 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1937	1835	1835
1935 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1938	1835	1835
1936 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1939	1835	1835
1937 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1940	1835	1835
1938 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1941	1835	1835
1939 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1942	1835	1835
1940 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1943	1835	1835
1941 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1944	1835	1835
1942 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1945	1835	1835
1943 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1946	1835	1835
1944 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1947	1835	1835
1945 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1948	1835	1835
1946 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1949	1835	1835
1947 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1950	1835	1835
1948 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1951	1835	1835
1949 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1952	1835	1835
1950 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1953	1835	1835
1951 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1954	1835	1835
1952 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1955	1835	1835
1953 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1956	1835	1835
1954 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1957	1835	1835
1955 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1958	1835	1835
1956 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1959	1835	1835
1957 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1960	1835	1835
1958 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1961	1835	1835
1959 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1962	1835	1835
1960 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1963	1835	1835
1961 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1964	1835	1835
1962 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1965	1835	1835
1963 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1966	1835	1835
1964 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1967	1835	1835
1965 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1968	1835	1835
1966 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1969	1835	1835
1967 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1970	1835	1835
1968 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1971	1835	1835
1969 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1972	1835	1835
1970 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1973	1835	1835
1971 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1974	1835	1835
1972 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1975	1835	1835
1973 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1976	1835	1835
1974 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1977	1835	1835
1975 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1978	1835	1835
1976 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1979	1835	1835
1977 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1980	1835	1835
1978 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1981	1835	1835
1979 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1982	1835	1835
1980 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1983	1835	1835
1981 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1984	1835	1835
1982 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1985	1835	1835
1983 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1986	1835	1835
1984 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1987	1835	1835
1985 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1988	1835	1835
1986 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1989	1835	1835
1987 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1990	1835	1835
1988 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1991	1835	1835
1989 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1992	1835	1835
1990 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1993	1835	1835
1991 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1994	1835	1835
1992 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1995	1835	1835
1993 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1996	1835	1835
1994 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1997	1835	1835
1995 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1998	1835	1835
1996 1/2	541	544	Ext. Fonc. 1999	1835	1835
1997 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2000	1835	1835
1998 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2001	1835	1835
1999 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2002	1835	1835
2000 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2003	1835	1835
2001 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2004	1835	1835
2002 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2005	1835	1835
2003 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2006	1835	1835
2004 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2007	1835	1835
2005 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2008	1835	1835
2006 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2009	1835	1835
2007 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2010	1835	1835
2008 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2011	1835	1835
2009 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2012	1835	1835
2010 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2013	1835	1835
2011 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2014	1835	1835
2012 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2015	1835	1835
2013 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2016	1835	1835
2014 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2017	1835	1835
2015 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2018	1835	1835
2016 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2019	1835	1835
2017 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2020	1835	1835
2018 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2021	1835	1835
2019 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2022	1835	1835
2020 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2023	1835	1835
2021 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2024	1835	1835
2022 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2025	1835	1835
2023 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2026	1835	1835
2024 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2027	1835	1835
2025 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2028	1835	1835
2026 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2029	1835	1835
2027 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2030	1835	1835
2028 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2031	1835	1835
2029 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2032	1835	1835
2030 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2033	1835	1835
2031 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2034	1835	1835
2032 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2035	1835	1835
2033 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2036	1835	1835
2034 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2037	1835	1835
2035 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2038	1835	1835
2036 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2039	1835	1835
2037 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2040	1835	1835
2038 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2041	1835	1835
2039 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2042	1835	1835
2040 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2043	1835	1835
2041 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2044	1835	1835
2042 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2045	1835	1835
2043 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2046	1835	1835
2044 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2047	1835	1835
2045 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2048	1835	1835
2046 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2049	1835	1835
2047 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2050	1835	1835
2048 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2051	1835	1835
2049 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2052	1835	1835
2050 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2053	1835	1835
2051 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2054	1835	1835
2052 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2055	1835	1835
2053 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2056	1835	1835
2054 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2057	1835	1835
2055 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2058	1835	1835
2056 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2059	1835	1835
2057 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2060	1835	1835
2058 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2061	1835	1835
2059 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2062	1835	1835
2060 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2063	1835	1835
2061 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2064	1835	1835
2062 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2065	1835	1835
2063 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2066	1835	1835
2064 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2067	1835	1835
2065 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2068	1835	1835
2066 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2069	1835	1835
2067 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2070	1835	1835
2068 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2071	1835	1835
2069 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2072	1835	1835
2070 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2073	1835	1835
2071 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2074	1835	1835
2072 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2075	1835	1835
2073 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2076	1835	1835
2074 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2077	1835	1835
2075 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2078	1835	1835
2076 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2079	1835	1835
2077 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2080	1835	1835
2078 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2081	1835	1835
2079 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2082	1835	1835
2080 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2083	1835	1835
2081 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2084	1835	1835
2082 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2085	1835	1835
2083 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2086	1835	1835
2084 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2087	1835	1835
2085 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2088	1835	1835
2086 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2089	1835	1835
2087 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2090	1835	1835
2088 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2091	1835	1835
2089 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2092	1835	1835
2090 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2093	1835	1835
2091 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2094	1835	1835
2092 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2095	1835	1835
2093 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2096	1835	1835
2094 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2097	1835	1835
2095 1/2	541	544	Ext. Fonc. 2098	1835	1835
2096 1/2	541	544	Ext. Fonc.		

LES COURS

On annonce de Madrid que S. M. la reine d'Espagne se rendra prochainement à Valence, où se trouve le régiment de cavalerie dont elle est colonelle honoraire. Une revue aura lieu en l'honneur de la souveraine.

S. A. R. le prince Danilo de Monténégro, venant de Paris, est arrivé au Cap-Martin.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le gouvernement de la République a décerné à M. Antonesco, qui abandonne les fonctions de ministre roumain à Paris, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

INFORMATIONS

Sont en ce moment à Nice : M. Cayadia et M. V. Athanasovici, sénateurs roumains ; M. J. de Berne, consul de France à Monastir, et Mme J. de Berne, baron Portalis, Mme Nekudow, etc., etc.

Le prince de Wagram, baron Guilbert de Lalauzière, baron et baronne Despatys, comte de Courmont, vicomte de Lattre, M. Christensen, consul de Russie, et Mme Christensen, Mme de Grandval, etc., etc., ont quitté Nice ces jours derniers.

CITATIONS

Mlle Charlotte Leclercq vient de mériter la belle citation suivante :

"A donné un bel exemple de courage et de dévouement au moment de l'entrée des Allemands dans Cambrai, le 26 août 1914, en se rendant, pendant la fusillade, dans un village voisin pour y donner des soins à des blessés français ; a permis l'évasion de sept soldats, pourvus par elle de vêtements civils ; a continué son œuvre de dévouement dans un hôpital de Cambrai jusqu'à son rapatriement, en décembre 1915."

NAISSANCES

Mme Jean d'Andurain a donné le jour à un fils : Michel.

Mme Paul Dehollain a mis au monde un fils : Michel.

FIANCILLES

De Toulouse, on annonce les fiançailles du comte Jean de Gaynaud d'Auxillon, maréchal des logis d'artillerie, agent de liaison d'une division d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie de Crouzet de Raysac.

Le lieutenant de vaisseau Jean du Manoir, décoré de la croix de guerre avec palme, est fiancé à Mlle Yvonne de Gourmont.

MARIAGES

Le mariage de Mlle Hélène Du Bouchet, fille du docteur et de Mme C.-W. Du Bouchet, avec le capitaine Walter Lovell, du corps d'aviation des Etats-Unis, a été célébré, hier, en l'église américaine de la rue du Berri. En l'absence du docteur Du Bouchet, médecin-major de l'armée américaine, son père, la mariée a été conduite à l'autel par M. Victor Du Bouchet, son frère.

En l'église Saint-François-de-Sales a été béni, hier, dans l'intimité, le mariage du comte Bruno de Maigret, lieutenant-aviateur,



LE COMTE BRUNOT DE MAIGRET
ET Mlle ROSELINE DE VILLENEUVE

décoré de la croix de guerre avec palme, avec Mlle Roseline de Villeneuve-Esclapon, fille du marquis de Villeneuve et de la marquise, née princesse Jeanne Bonaparte, décédée.

Les témoins de la mariée étaient S. A. R. le prince Georges de Grèce et le marquis de Baudry d'Asson, député de la Vendée, ses cousins germains ; ceux du marié, le comte Emmanuel de Maigret, son frère, et le comte Jean Chandon de Briailles, son oncle.

DEUILS

Ces jours derniers, en l'église de Lucy-le-Bois, ont été célébrées les obsèques du comte Louis de Chastellux.

Le deuil était conduit par MM. Jean et Georges de Chastellux, en l'absence de leur père, retenu par ses devoirs militaires.

Nous apprenons la mort :

Le prince Giovanni Borghese, qui vient de succomber à Rome, âgé de soixante-deux ans. Lieutenant de l'artillerie territoriale et chevalier honoraire de l'Ordre de Malte, le prince Borghese avait épousé en 1902 Mlle Alice de Riquet, comtesse de Caraman-Chimay.

De M. Ernest Périgaud, astronome honoraire de l'Observatoire de Paris, docteur ès sciences, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Benevent-l'Abbaye (Creuse). Ami et collaborateur de l'illustre Le Verrier, M. Périgaud laisse d'importants travaux scientifiques.

De Mlle Christine Zentz d'Alnois, fille du chef d'escadron et de Mme Zentz d'Alnois, née Gaston Boulter, décédée à Rouen le 7 avril, dans sa dix-septième année.

De M. John Jennings, directeur et chef des services de rédaction de l'Agence Central News, qui a succombé à la suite d'une courte maladie, âgé de soixante-deux ans.

De Mme Emmanuelle Gès, née Marguerite Nattan-Larrier, femme de l'ancien président de la chambre de commerce française de Barcelone.

Prêt d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-21. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

"Tommy", bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs et 51, passage Brady.

RESTRICTIONS ! Restrictions !... Vingt rues de Paris, qui avaient contracté l'habitude fashionable de s'habiller chez l'ébéniste, viennent d'être sommées, par le Conseil municipal, de renoncer à cette coquetterie et de se commander, à l'avenir, leurs vêtements chez le tailleur de pierres, comme tout le monde ! C'est la guerre : plus de paillage de bois pour les chaussées élégantes. Ce luxe du temps de paix est désormais aboli. Il faut que les villes se vêtent avec simplicité et modestie ! Et, puisque nous retournons progressivement à l'âge de pierre, il est bien naturel que nos rues se mettent en harmonie avec l'humanité qui les traverse.

Le vieux pavé de grès va donc reprendre possession des avenues parisiennes d'où l'expulsaient, peu à peu, les petits cubes de bois à l'aide desquels nos parquets municipaux composaient des mosaïques à la manière de Metzinger ou de Picasso. Il se trouvera des poètes pour saluer son retour et des lyriques de bonne volonté pour exalter ses vertus. Le vieux pavé a, évidemment, ses lettres de noblesse. Il a un passé historique assez bien rempli pour humilier le simili-plancher qui eut la prétention de le détrôner. Il a des souvenirs de guerre, il évoque de rudes images, il fit sonner les fers des chevaux et les roues des canons, il fut arrosé de sang et sortit de ses alvéoles pour se transformer en barricades...

Tout cela est bel et bon, mais ces hautes variations ne consoleront pas les pauvres Parisiens qui constatent avec amertume que la guerre est sans pitié pour les amis du silence. Que de bruit, depuis quarante-quatre mois, sur notre pauvre planète ! L'air ne cesse de vibrer au-dessus des humains. Obus, torpilles et grenades de tous calibres, hélices et moteurs ronflant infatigablement, bombardements diurnes et nocturnes, explosions de mines et d'usines, sirènes et trompes, cloches, clairons, tambours et vitres fracassées, c'est le charivari organisé ! Et voici que les dernières atténuations au tintamarre universel vont disparaître. Le caoutchouc, qui rendait nos véhicules silencieux, finira par devenir introuvable, les derniers pavés de bois ne seront pas remplacés, et l'on reverra les roues cerclées de fer arracher des étincelles aux pierres de nos avenues retentissantes !... Allons, il y a encore de beaux jours et surtout de belles nuits pour les tanks de nos Kabyles et la voiture du laitier qu'un coursier fougueux emporte dans un galop triomphal, comme le char de Phaéton annonçant à l'univers que le temps de dormir est passé !... Mais avions-nous besoin de ce bruyant avis pour commencer à nous en douter ?...

EMILE.

Affiche

Une affiche imprimée qu'on peut lire notamment au 182, rue de Grenelle, nous a procuré une douce joie que nous voulons faire partager à nos lecteurs.

En voici l'exacte reproduction :
Avis aux Parisiens. Allez de suite au Midi de Paris, à Antony et assurez-vous un terrain à bâtir manuellement. Pour Antony : Trains au Luxembourg.

Nous avons respecté scrupuleusement la rédaction et l'orthographe.
Evidemment le propriétaire des terrains d'Antony compte que la grosse Bertha lui enverra des clients au Midi de Paris. Possible, après tout !

Avril maussade

Avril est maussade. Il fait froid ; il pleut souvent ; le soleil n'apparaît que très rarement. Certains ont attribué cette étrange température à une « vague de froid » ; d'autres y voient une corrélation directe avec la violence des canonnades de la grande bataille. Nous avons demandé à M. Angot, directeur du Bureau central météorologique, son opinion sur cette question.

Ayant extrait de l'un des tiroirs de son bureau un volumineux dossier, il le consulta rapidement et nous dit :

— Pendant les sept dernières années, il a gelé régulièrement au mois d'avril, sauf en 1914. Au cours des dix années qui

avaient précédé, même constatation, sauf pour 1904. Depuis le commencement du présent mois, aucune gelée n'a encore été enregistrée. De quoi se plaint-on ? La végétation est superbe. Il est vrai qu'il pleut souvent. D'abondantes pluies retarderaient forcément les travaux des champs. Le soleil, évidemment, fait défaut ; mais si le temps n'était pas aussi couvert il y aurait peut-être de fortes gelées.

» Pour ce qui est des « vagues de froid », cela n'a jamais existé que dans l'imagination des journalistes. Il fait froid parce que le ciel est couvert et que le vent est au nord. Que les vents viennent à tourner vers le sud-ouest, et du jour au lendemain la température se modifiera.

Record d'aviation

Un des « cas » britanniques qui s'étaient acquis la plus brillante réputation d'habileté et de bravoure vient d'être porté disparu. C'est le capitaine John L. Trollore.

Il détenait le record du nombre d'avions allemands abattus en un jour. En moins de vingt-quatre heures, il avait descendu six appareils ennemis. Cette



LE CAPITAINE JOHN L. TROLLORE

preuvede extraordinaire, il l'avait accomplie le troisième jour de la bataille de la Somme. Il n'était âgé que de vingt ans.

ANNIVERSAIRES

On avait dit à M. Poche :
— C'est une place de tout repos : une note à faire passer, de-ci de-là, au cabinet du ministre ; le reste du temps, rien à faire : votre fonction consiste à rappeler la date des fêtes des souverains alliés.

Or, depuis quatre années bientôt de guerre, M. Poche proclame qu'il est le fonctionnaire le plus surmené de France. Au début, nous n'avions avec nous que l'Angleterre, la Russie, le Monténégro et la Serbie. Le roi d'Angleterre, la reine, le prince de Galles ; trois ; la Russie : le tsar, la tsarine, les deux grandes-duchesses et le tsarévitch : cinq ; le roi de Monténégro, son fils ; deux ; le roi de Serbie et le prince régent ; deux ; en tout, douze anniversaires. Ça allait à peu près, mais bientôt le Japon se joignait à nous, puis l'Italie : le travail devenait déjà plus compliqué. L'entrée de la Roumanie dans nos systèmes d'alliances aggravait la situation. Successivement le Portugal, le Brésil, la Chine, la Grèce, l'Amérique se dressèrent. Alors, M. Poche sentit sa raison chanceler. Chacun de ces souverains ou chefs d'Etat à une femme, des enfants ; ces enfants, mariés eux-mêmes, ont fait souche. Le moindre oubli dans les congratulations anniversaires constituerait une faute impardonnable. La trahison des Russes a bien apporté au travail de M. Poche quelque soulagement, mais il en reste encore trop à son gré. Ses nuits sont peuplées de cauchemars : il rêve de dépêches, de bouquets, de présents. Il sait le poids de ses responsabilités, il tremble, et il ouvre chaque matin son journal avec un battement de cœur, en se demandant si, pour la rémission de ses péchés, un autre peuple n'a pas embrassé notre cause. — MAURICE LEVEY.

Emouvantes obsèques

Les obsèques des jeunes mères et des enfants nouvellement tués dans une crèche-hôpital par un obus allemand viennent d'être célébrées.

Sur les cercueils, le directeur de l'établis-

sement, si cruellement éprouvé prononça quelques paroles d'une haute inspiration :
— S'il est un asile qui doit être sacré, dit-il, c'est la maison qui donne assistance à tant de pauvres femmes venues de tous les points de Paris et de la France pour accomplir ce grand acte de la maternité.

» Hélas ! elles ont trouvé la mort là où elles venaient de donner la vie !

» Qu'importe à nos ennemis ! Lisez leur communiqué : — « Nous avons bombardé le camp retranché de Paris dans la journée du 11 avril ! »

» C'est sous la voûte de cette cynique fourberie que le militarisme allemand présente au monde l'un de ses plus abominables forfaits. Projeter d'une distance de 120 kilomètres des obus sur une agglomération de 3 millions d'âmes sans savoir où ils tomberont — hier, sur une église ; aujourd'hui, sur un hôpital — c'est, paraît-il, viser les forces militaires d'un camp retranché !

Ces phrases simples et émuës stigmatisent avec éloquence le crime allemand du 11 avril.

L'alarmisme, cas pathologique

En dehors des criminels à gages, les alarmistes relèvent tous, de près ou de loin, de la Faculté, ainsi que le démontrait hier, devant l'Académie de médecine, le docteur Ch. Vallon, médecin de Sainte-Anne.

Les uns, disait-il, sont des vaniteux qui, par gloire, dans le but de faire croire à de hautes relations, confient à tout le monde de mauvaises nouvelles de la guerre, et des poltrons, d'ailleurs, qui voient tout en noir. Leur cas est pathologique à un certain degré.

Les autres, plus malades encore, sont des faibles d'esprit, des imbéciles tant au point de vue physique qu'au point de vue mental, des égotiques, des hystériques, et l'on peut les classer très nettement par catégories pathologiques.

Si l'alcool s'en mêle, c'est le bouquet ! L'émotion aliéniste a eu à examiner plusieurs alcooliques ou ivrognes qu'on avait arrêtés sur la voie publique en train de vociférer des propos effrayants.

En somme, des sots, des imbéciles caractérisés, des ivrognes et des fous, voilà ce que sont les alarmistes.

On s'en doutait un peu, mais il n'était pas inutile que la chose fût constatée scientifiquement.

Village belge en France

Depuis le début de leur coopération, les Américains nous ont émerveillés par leur émouvante ardeur à secourir les souffrances de leurs alliés.

Leurs œuvres philanthropiques, autant que leur concours militaire leur méritent une éternelle gratitude. Leur générosité se nuance de la sensibilité la plus touchante.

Voici que la Croix-Rouge américaine vient de faire élever, près du Havre, où réside le gouvernement belge, un village flamand sur le plateau de Sanvic.

C'est un groupe de cent cinquante baraques destinées à loger les réfugiés de Belgique.

Chaque maisonnette compte de deux à quatre chambres.

Un bâtiment abrite une coopérative. Un autre, une maternité.

Il y a même une salle des fêtes. Car les bons Américains comptent que, grâce à leurs soins attentifs, la joie et l'allégresse reviendront parmi les malheureux sujets du roi Albert.

LE PONT DES ARTS

Un obus du canon monstre a éclaté dans l'appartement d'un parent du grand peintre Renoir, et plusieurs chefs-d'œuvre peu connus du maître impressionniste ont été détruits.

Subissant l'émotion de ces temps héroïques et l'air de lyrisme qu'ils dégagent, M. Adolphe Aderer écrit les *Heures de la guerre*. Prosateur de talent, M. Adolphe Aderer, pour la première fois, écrit de vers. Ils sont faits de son indignation, de son enthousiasme, de sa douleur. Ils constituent un acte de foi en la patrie meurtrie et, plus grande, ils sont, en même temps, une œuvre de sincérité et d'art.

La Société italienne de musique moderne vient de donner à l'Académie Sainte-Cécile de Rome un très beau concert à la mémoire de Claude Debussy.

LE VAILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA BELLE GRETLI

PAR
ADRIEN VÉLY

Je déjeunais, avec Nelson Brown, chez un marchand de vins du quartier de la Bourse dont nous goûtions fort, depuis quelque temps, l'excellente cuisine bourgeoise et le petit beaujolais en eruchons.

— Qu'allons-nous prendre ? demandai-je à mon illustre ami en lui tendant la carte, après l'avoir consultée.

— Ne trouvez-vous pas, me répondit-il, que le ragôut de mouton auquel s'attaquent ces peintres en bâtiment a une mine fort appétissante ?... Si nous commandions comme eux ?...

Et il me désignait un groupe d'une demi-douzaine d'ouvriers assis autour d'une table voisine de la nôtre.

— Qui vous fait croire que ce sont des peintres en bâtiment ?

— Leurs blouses blanches et les taches de peinture qui couvrent celles-ci...

— C'est juste... Je n'avais pas remarqué ces détails.

— Il faut remarquer tous les détails, old fellow.

Pendant que l'on nous apportait le plat demandé, nous vîmes pénétrer dans la petite salle Farjol, le chanteur de café-concert bien connu.

— Tiens, Farjol ! dis-je assez bas à Nelson Brown... Il connaît donc, lui aussi, notre bistrot ?

Farjol s'était dirigé vers les peintres, qui lui firent immédiatement une place parmi eux. Ils semblaient l'attendre. Des poignées de mains furent échangées.

— Vous n'ignorez pas, me répondit Nelson Brown, que Farjol est un ancien peintre en bâtiment... Les peintres en bâtiment se piquent d'avoir de jolies voix et de savoir chanter... C'est parmi eux qu'un impresario, il y a quelques années, découvrit Farjol avant de le lancer... Et Farjol est, sans doute, venu déjeuner ici avec d'anciens camarades...

Nous attaquâmes, à notre tour, notre ragôut de mouton, qui était délicieux. Tout à coup, Nelson Brown, en me versant du beaujolais, murmura d'une voix presque imperceptible :

— Ecoutez... Je prêtai aussitôt l'oreille. Nos voisins échangeaient des propos animés. Et j'entendis Farjol qui disait :

— Alors, vrai ?... Cette belle Gretli... Il y a quelque chose à faire ?...

— Épatante, mon vieux, épatante ! déclara un des ouvriers...

— C'est que, tu sais, poursuivit Farjol, je n'aimerais pas m'être dérangé pour rien...

— Pour rien !...

— Est-ce que ça en vaut vraiment la peine ?...

— Je t'écoute... Vingt mille balles, au moins, à gagner...

— Avec cette belle Gretli ?...

— Quand tu la connaîtras, tu seras convaincu.

— Et vous me la ferez connaître, vous autres ?...

— Pas plus tard que tout à l'heure, fit un autre des ouvriers... Nous travaillons chez la même... Tu n'auras qu'à venir avec nous...

— Elle voudra bien me recevoir ?...

— T'occupe pas de ça... On sera prudent... On s'arrangera de manière à ce que tu apprennes ce qu'il faut sans être vu... Et, si elle est bien disposée...

— Tu comprends que je ne veux pas être compromis personnellement... Je ne crache pas sur la galette... Mais je ne veux pas me faire pincer... Ce serait trop bête...

— Naturellement... On ne sait jamais,



FAITES l'admiration de votre mari, de vos enfants, de vos amis. Rendez-vous attirante, ayez bonne mine. Les Pilules Pink donnent toujours bonne mine, à défaut de beauté, elles donnent la beauté de la santé. Les Pilules Pink procurent du sang riche et pur et c'est le sang riche, le sang pur, qui donnent les couleurs aux joues, les lèvres rouges, les yeux brillants. Les Pilules Pink ouvrent l'appétit, favorisent les digestions et procurent aux femmes cette régularité dans les fonctions sans laquelle il n'est pas de bonne santé.

PILULES PINK

LA FIÈVRE VERTE



— Elle m'accuse de la faire remarquer en ne me présentant pas à l'Académie !

Ayuntamiento de Madrid

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS
les plus élégants mobiliers

LES OBSÈQUES DE M^{lle} LÈRE, TUÉE PAR UN OBUS ALLEMAND AU PIED D'UN BERCEAU



DES INFIRMIÈRES TENAIENT LE CORDON DU POÈLE; DERRIÈRE LE CORBILLARD, D'AUTRES PORTAIENT UNE PALME ET LA CROIX DE GUERRE. C'est hier que, conviée par le directeur de l'administration de l'Assistance publique, une foule émue et nombreuse a conduit à sa dernière demeure M^{lle} Marthe Lère, l'élève-sage-femme de vingt-et-un ans, qui fut victime, mardi dernier, avec de jeunes mères et de tout petits enfants de l'abominable crime allemand. Les obsèques étaient fixées pour

trois heures et demie. Le service religieux a été célébré à l'inhumation provisoire a eu lieu au cimetière du Montparnasse. Les compagnes de labeur et de dévouement de la malheureuse jeune fille lui ont constitué un émouvant cortège, dont nos photographies fixent la douloureuse poésie.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.
La ligne se compose de 36 lettres ou signes

TARIF

Demandes d'emploi — Gens de Maison. 1 fr. la ligne de 36 lettres ou signes
Offres d'emploi — Leçons — Locations — Pensions de famille — Appartements meublés — Fleurs et Plantes — Chevaux — Voitures et Harnais. 1,50 la ligne de 36 lettres ou signes
Alimentation — Occasions — Fonds de Commerce — Ventes de Propriétés — Cabinets d'affaires. 2 fr. la ligne de 36 lettres ou signes
Capitiaux — Hygiène — Cours et Institutions — Chiens — Divers et toutes autres rubriques non spécifiées. 2,50 la ligne de 36 lettres ou signes

AVIS IMPORTANT

1° En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

2° Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du commissaire de police.

À Paris, du quartier de l'auteur de l'annonce ; Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas. (Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sûreté nationale.)

Sans indication particulière pour la date d'une insertion isolée, nous insérons le mercredi suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous précisons les semaines choisies.

OFFRES D'EMPLOI
Pour créer chez soi affaires par correspondance, 1^{er} écrit : service 9 à E. Gabriel, Evreux (Eure).
On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.
Grâce immobilière cherche employé sérieux. — Lefeur, 28, rue Petrograd (le matin).
Grâce pour dame ou monsieur disposant de 2.000 fr. bien garantis. — Balodand, 1, place République.
A fr. corresp. facile, lucrat. méthode inédite, conv. nant à tous. — Ec. Ecole Nouvelle, Bar-sur-Aube.

Dem. infirmière 3 jours par semaine, rétribuée, 18, rue Léonard-de-Vinci.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

LECONS 1 fr. 50 la ligne. Lc. philo. es-lettres marié donnerait cours latin et autres à enfants campagne. Ecrite Elin, 10, rue Sophie-Germain, Paris.

Dactylographes. Prép. comp. Lec. part. math. lat. philo. sc. Prix mod. Se rend dom. Paris ou banl. Htes réf. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne. Lc. pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité, Commerce, langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir et par correspond. Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 10, et r. de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PIANOPISTE... COURS SINAT DE PIANO par correspond. Suppl. l'étude mécanique, la rempl. par un travail intellectuel qui économ. 2^e ann. d'études, enseig. en q. leçons plus que des années d'études. COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prenez au prof. diplômes. Violon, chant, solf. Demandez l'inter. programme gratuit et éco. L. R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chauss. d'Antin, Paris, fondée p. industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

APPELLEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne. Lux. p. l. et mod. m. h. g. m. 150, 160-170, cité Rougemont.

A louer chambres meublées avec ou sans pension. M. Berthollet, 14, av. Ducloux, Malmaison, p. Rueil.
Del app. conf. mod., 2 ch., sal., s. à m., s. de bain, D. électr. 225 fr. — 12, rue Ruisseau (Nord-Sud).
Bureaux conf. meubl. téléph. électr. etc. 150 fr. D. 41, rue Taitbout, 1^{er} sur entresol.

A louer, près porte Saint-Denis, jolie chambre à tr. bien meublée, sur rue, 1^{er} étage, caves sèches. Mme Lacroix, 6, rue Mazagran. — English spoken.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne. Côte d'Azur, dans belle propriété, mères av. enfants, ou personnes seules peuvent trouver vie familiale agréable, reposante (pension ou viager). — Ed. LECOQ, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

Aux portes Bordeaux, château de Choleat, Talence. A maison famille, gd parc, chapelle. Accept. pens. 2 sexes.

PENSIONS POUR ENFANTS 2 fr. 50 la ligne. Famille gardant enfant bord mer, soins dévoués. L. Gotié, Montor, Pontalliac, Royan (Charente-Inf.).

A MALMAISON. Pension spéciale pour enfants. Ecrite Claude, 19, rue Caumartin, Paris.

HOTELS Paris. HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). — Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagade (Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne. Doug. l. Eau (Nièvre) (st. thér.) : villas app. meubl. 1^{er} jd. fr. 500 à 1.000, m. 2 à 500. Serrus, 2, c. Rougemont.

Villa à louer à St-Cloud non meubl. : salle à mang., salon, bureau, cuisine, salle de bain, 5 chamb., à cocher, eau, gaz, électr., gd jardin, arbres fruitiers. Ecrite Mme Charroin, 142, rue St-Maur, Paris.

A louer tr. bon marché tout ou partie éco. maison conf. meubl. 15 lits Gréances, Printania-Plage (Manche), conv. à fam. 10-12 pers. ou 2 groupes 4-5 pers. S'adr. M. Porté, 5, rue Basse-des-Carmes, ou Modern Hotel, 5, rue Broca, Paris.

BRETAGNE Très joli pays-bord d'Alaine, prox. gare gde ligne, à louer manoir meubl. 8 pièces, curie, remise, jard. Ec. Ménager, qual. Richemont, Rennes. 70 francs ch. m. p. mons. sérieux. 82, rue Legendre.

Château meubl. Gironde à louer. Parc, bois. — Labrie, Pellegrue (Gironde).

Vallée Chevreuse. Moulin meubl. av. dépendances. 500 fr. saison. Ec. Carlier, 41, rue Taitbout.
A louer à l'année, avec ou sans bail, beau grand local très clair, 18 mètres de long, 8 mètres de largeur et 8 m. de hauteur, avec vastes dépendances en sous-sols. Entrées directes et particulières sur rue. Le tout situé dans le centre, à la porte même d'une station de métro. S'adresser à M. W. Huguet, 11, boulevard des Hautes, tous les jours, de 10 h. à 6 h. Téléph. : Gutenberg 12-45.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne. Vends herbages et chat. Ch. Eliot, Granville.

Suis acheteur en viager, à proximité de gare, 50 km. Suis acheteur en viager, à proximité de gare, 50 km. Suis acheteur en viager, à proximité de gare, 50 km.

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne. Plantes d'intérieur, anémones, arums, gladioli, giroflées, etc. E. Lecocq, propr., Juan-les-Pins (A.-M.). Spécialité de plantes vivaces pour la fleur à coup. 25 belles variétés, 12 francs franco gare. Pascal, Saint-Genis-Laval (Rhône).

ALIMENTATION 2 fr. la ligne. Savon non silicaté. Colis 10 kg. 27 fr. ; 5 post. 130 f. Huile table 5 fr. le kg. Café torr. sac 3 kg. 22 fr. Ec. Maullin-Freissinier-Dominguez, Salon (B.-du-R.).

OCCASIONS 2 fr. la ligne. A saisir 5.000 art. divers, parfums, papet., maroquins, etc. E. Lecocq, propr., Juan-les-Pins (A.-M.).

A coutell. art. Paris, etc. Galat. grat. Occ. monies. Comptoir d'Exportation, 32, Bd de Strasbourg, Paris.

Jachète piano, même en mauvais état. Ecrite G. Vassier, 164, av. de Versailles, Paris. Urgent.

A chète GLACES et VERRES occasion. Ec. M. Chévalier, fabrique, Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

A chets or, le gramme 2,80 ; pièces 3,40 ; platine 17 fr. ; argent 13 fr. ; bijoux, pier. fines prix fort. Envoyer ou écrire Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

A solder verres à chassés : 200 de 38x29,5, 50 de 29,5x18, 25 carreaux de 62x71, vitreaux de couleur sur plomb, 40 de 45x55, 80 pers à 10 de 19/21 sur 1^{er} 30 ; 1 moteur industriel 4 HP. — S'adresser (matin) J. L., horticulteur, 18, rue Jassmin.

A vendre 16 doubles portes capitonnées avec A leurs ferrures, en très bon état. — Ecrite M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

A vendre pianoforte élect. métal repoussé, globe verre dépoli. On céderait aussi lampe portative bureau en nickel. Ec. R. Castelnau, 29, boulevard des Hautes.

Cartes postales, papeterie, contenance, parfumerie, maroquinerie, articles de Paris, fleurs, piles, lampes, ampoules, stylos, etc. Tarif gratis. — Benazet, fabricant, 4, rue de la Reynie, Paris.

A appareil photographique détecteur 9x12, Marasini 12 plaques, objectif très lumineux. Prix : 80 fr. Hagerman, 1, avenue Félix-Faure, Paris.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne. 80 auto-luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat compt., 6, r. Raspail, Levallois (tel. 585-25).

A vendre 3 autos 2 chassés 1914, 10, Bd Courcelles.

30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révillon, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-58.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne. M^{lle} LONGON, 2, pl. Leroy-Rouille, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minusc. tr. importants issus champions et art obtenu nombre, prix France et étranger. Teintes : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

G^d choix, loulous, pékinois, griff belges, etc., 12, rue Ste-Geneviève, T. 546, Courbevoie (gare Asnières).

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MAHETTE, 7 min. du métro Villette, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 235. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxes nains. Expéditions 1^{er} pays. English spoken.

Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris.

Doulières Alsace 14 m., 450 fr. ; 4 m., 150 fr. ; Alsace 1^{er} et Green, sevrés, 75 fr. Frère, 44, r. Trévise, Paris.

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne. Propriété terrain, site splend., climat doux, centre France, cherche groupe américain, anglais pour station clim., therm. ou lieu repos grands blessés. Ec. Labeyrie, 28, rue Saint-Georges, Paris.

Je cherche capitalistes sérieux pour const. soc. exploitation terrains Côte d'Azur merv. sit. p. cult. miniosa et lotissements bord mer. Aucun risque. 350.000 francs suffiraient. — J. Thomas, 41, rue Paul-Chenavard, Lyon.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne. BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M^{lle} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

UNIQUE AU MONDE. Réussite certaine de toutes choses honorables. Deux brochures franco, 0 fr. 50. — NORMAL INSTITUT, 23, rue de Rivoli, Paris.

A VENDRE, OCCASION : 1 camionnette Peugeot à bache, toile caoutchoutée neuve, train de pneus neufs, l'avant absolument pas roulé ; 3 voitures de commerce ; 2 tapisseries et 1 camion. Etablissements Girardot et ses Fils, 50, rue de Fécamp, Paris.

BÉGAIEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne. Ecrite à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne. CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chronométrie, 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLEGIATURES La Côte d'Azur. MONTE-CARLO. Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casin.

NICE. HOTEL CARABACEL, ouvert l'année. Gd jardin. Confort mod. Prix modérés.

NICE. HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais. Reste ouvert jusqu'au mai.

NICE. G^d HOTEL O'CONNOR. Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE. LA CÔTE D'AZUR et les Alpes Françaises. Publie chaque semaine la Liste officielle des titulaires. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

SAVON "Le Pliant" par 5 postaux au moins 125 fr. 1^{er} vol. gare cont. remb. SAVONNERIE PROVENÇALE - MARSEILLE St-JUST

CONSTIPATION En se Couchant. Un seul GRAIN. de la SOURCE MIRATON. EFFET CERTAIN AU RÉVEIL. 3 francs la boîte (impôts compris). Toutes Pharmacies ou franco contre mandat-poste de 3 francs à Etablissements MIRATON, à CHATEL-GUYON.

SAUVÉZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN. En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON.

ARGENT DE SUITE SAINA, 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

CRÈME MARGUERITE LEMPLEY D'HORTY-PARIS.

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE. 0.90 la boîte toutes Pharmacies.

Se bien poudrer est un art dont dépendent : la fraîcheur de votre teint, la finesse de votre visage, le satin de votre peau, l'éclat de vos yeux.

La Poudre de Riz de Luzy

Seule par ses qualités exceptionnelles poudre à la perfection.

Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties : 3 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr. Gros : 44, rue des Mathurins, PARIS.

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union Familiales à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris.

MACHINES SINGER coudre.

CHÉMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Depuis hier lundi 15 avril les gares de Paris-Quai d'Orsay et d'Austerlitz sont toutes deux ouvertes au service des voyageurs des trois classes ainsi qu'aux bagages.

Les voyageurs sont invités à présenter leurs bagages à l'enregistrement au moins six heures à l'avance. Ces bagages pourront, en cas de nécessité, ne pas être acheminés par les mêmes trains que les voyageurs.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Règles irrégulières, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 50. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 259